

LANGUE MORTE

HECTOR MATHIS



LANGUE MORTE

ROMAN

BUCHET • CHASTEL

© Buchet/Chastel, Libella, Paris, 2022

ISBN : 978-2-283-03472-9

À Lila.



Les gens trichent, se réécrivent, se trompent eux-mêmes. La mémoire est un singulier petit arrangement. Une béquille à vivre. Je suis à la recherche, moi aussi ! La merveilleuse ! Et malgré moi... Creuser les années, c'est pas rien. Faut de l'adresse, du doigté, des connivences avec le temps ! Les lieux ne mentent pas, eux. Ils sont gorgés de souvenirs. À leur contact vole en éclats ce présent dérisoire. Temps vide. Temps mort. Inoccupé. Toute ma mémoire dans les lieux. Externalisée. Suffit que je m'y rende pour que ça reparte. Le manège se déclenche de nouveau ! J'ai des bouffées d'enfance, des remontées sucrées, je suis aligné, enfin, pour une demi-seconde, vertical, pris dans les constellations invisibles, dans le maillage du monde. Ici rien n'est logique. Je suis dans un drôle de rêve. Un songe pâteux... Place d'Alsace, j'y arrive. Me voilà sur le bitume détrempe. Bien en face du numéro quatre. Au milieu des pauvres éclairages de Noël. Maigres guirlandes. À peine chaudes. Un

peu tristes. Je contemple l'étrange bloc en pain de mie. Morceau de plâtre. Coupé en cinq à la peinture. Histoire de faire comme des habitations. De délimiter un chez-soi. Fausses maisons. Cocons poreux. Collision de foyers, de salons, d'intimités. Carrés de pelouse ensauvagée. Enfin autrefois... Le ciel est froid, la nuit basse. Elle lèche la chausmée, me colle aux talons. Quelques ampoules résistent. Le numéro quatre s'allume, devient pavé de lumière. On y débarrasse la table, on y lave les couverts, télécho allumée. J'ai l'enfance expulsée, là, d'un coup ! Ça me prend dans la poitrine. Je la sens qui se désincarne. Qui se désincarne et qui me gifle par la même occasion. Elle ne m'appartient plus. Tout comme le quatre n'est plus chez moi. Il se remplit des souvenirs des autres. Il en est inondé. Merde, voilà que l'air se charge, le ciel est lourd, il est épais. Je le sens tout de suite. Ça me prend les os. Le temps ça m'a toujours détraqué. À la moindre variation. Que l'atmosphère tourne un peu et voilà que je frissais le malaise... Pour à peine un degré, de l'humidité en trop... C'était une honte d'être à ce point-là souffrant ! Des migraines de bigleux, qui m'éclataient les tempes ! De la diarrhée brûlante, à cause de la chaleur. La fièvre en permanence. Tous les vaisseaux froissés. Rouge fané. Ma mère, elle me faisait boire des grands litres de flotte, j'en pouvais plus.

Je m'enfilais des packs d'eau à la chaîne, je tenais pas sur mes pattes. Il coulait en continu, le robinet, pour remplir les bouteilles. Mon père, il m'épongeait, lui. Sa serviette, il me la passait sur le front. J'étais si petit qu'elle m'emportait les guibolles, sur le passage. Je grelottais pour un rien. Ça me poursuivait jusqu'à l'otite, parfois. Je m'en tapais même des doubles, certains soirs ! Je perdais des litrons de sang sur l'oreiller. J'avais le conduit plein de pus. Je me dégoûtais tout en chocottes. Ça se perçait toujours la nuit. Je redescendais la tronche enflée, mon petit coulis noir le long du cou, qui me dégringolait de l'oreille, qu'était tout sec et bien collé... Le fond de l'air, c'est sournois. C'est devenu ma hantise. J'étais tributaire de son plus infime caprice... On me laissait baigner dans ma sueur, le temps que je me requinque. J'avais le loisir de les voir défiler dans le salon, comme ça. Ça n'arrêtait pas ! À commencer par mon père. Mi-clébard mi-reptile. L'immense front qu'il avait ! Il en finissait pas de s'étendre, son front, de se bomber comme un astre. Moi je restais bien méfiant. Je savais prédire les orages. Il avait le sourcil épais. Perché jusqu'au crâne. Toujours sur le point de me foudroyer. Immédiatement le reste suivait. Les lèvres disparaissaient, fondaient en quelques secondes, laissaient paraître la féroce dentition. Paupière retroussée, déjà tremblante de

colère. La rétine folle ! Brutalement tirée de son sommeil... D'une minute à l'autre il pouvait me sauter au visage et me le becter intégralement ! Il avait jamais besoin. De la puissante mâchoire surgissait une voix grave. Envoûtante à souhait... À la manière des premiers orgues du monde. La rhapsodie montait de beaucoup plus bas, grimpait des intestins pour résonner dans les côtes. Ça me gonflait le cœur, ces kilos de barbaque vibrante en échos. J'en suais plus encore, je finissais flaque. Elle suffisait, sa voix... Et puis en un clin d'œil son âme changeait de logique. Soudain farceuse. De la malice plein la bouche et du plaisir à la mâcher. Gentil menton. Quelque chose de tendre. D'intelligent. Morceau de sa mère calqué au poil ! Bel héritage. Ça le rendait doux. Parfaitement délicat. Des orgues grondait une mélodie nouvelle. Déployant mille moqueries. Théâtre et chansonnettes. Il me racontait le ciel et la merde ! Passait de la Grèce à l'anarchisme ! Se mettait parfois même à chanter ! Dans ma migraine, j'halluciniais... Ça me dilatait la pupille ! « Les goooooélands meurent au printemps ! Sont noyés dans la mer Égée ! » Des airs de cirque et la langue acrobate. Toujours un clown au ventre. Enfin... Ensuite il retrouvait son calme. Moi la santé. Il s'asseyait sur le canapé, ne parlait plus. Absorbé en lui-même des orteils au museau... Et moi je pouvais enfin

me lever de ma chaise. Je ne passais jamais trop près de lui. Ne m'asseyais pas à côté. Mais je cherchais toujours à le voir, à l'entendre, à le deviner. Quand j'étais pas souffrant, je longeais les accouvoirs. Je trimballais mon impétigo prudemment. J'en avais plein le cuir chevelu. Je m'en arrachais des noisettes bien grasses. Je les triturais du doigt, c'était mon plaisir, planqué dans les meubles, slalomeur discret. J'épousais chaque pied de table en me décortiquant les croûtes. Le premier souvenir, le précis, je m'en rappelle. Je me faufilais dans le bazar, justement. D'un coup je me suis senti soulevé, la nuque et le thorax, tout dans une seule poignée ! Mon frangin tout pareil ! On nous a fait remonter la rampe, survoler ces escaliers qui bectaient toute la place, qui n'en finissaient pas, qui déplaient la baraque en accordéon jusqu'aux tuiles, pour la rendre furieusement étroite. On s'est retrouvés projetés dans les draps ! C'était le daron ! On s'est fait malaxer comme il faut. À même la couette, joue dans le matelas. Ça m'a donné de suffocants fous rires ! Le frangin luttait, lui. Désirait parvenir à le mettre en difficulté, mon père. Rien qu'un petit peu. C'était un téméraire, bagarreur à souhait, déterminé toujours. Ses quelques années de plus, elles se comptaient en trentaines de centimètres. Il faisait le double de ma taille. Un long muscle explosif, c'était ça qu'il était. Peau de

bronze tendue sur paquet de nerfs. Des cheveux noirs et tout resserrés dans l'asphyxie. Boucles dures. Comme le regard. De la ruse en pagaille, qui lui faisait danser le visage... Ma mère, elle est intervenue. Elle intervenait toujours : « Attention, ton p'tit frère, Jérémie ! » Elle était belle, ma mère. Petit ballet de grâce et d'inquiétude. Sereine dans les pires instants. Anxieuse tout le reste du temps. Beauté vive, sans fourberie, qui ne cherchait pas à plaire. Le nez joueur. L'âme câline. Jeune à jamais. Foncièrement gentille, ma mère. Mais contrariante. Terriblement contrariante. Déjà trempée d'affolement. Nous baignant dans la précaution à outrance, mon frère et moi. Mettant du drame dans de l'anodin. Tout chez elle m'irritait. C'était pourtant mon plus grand réconfort... Elle avait dû s'occuper d'elle très vite et de son cadet aussi. À neuf ans elle était comme sa mère, au cadet. Elle l'habillait, le faisait grailler, l'emmenait chez la nourrice. Ma mère veillait sur les petits depuis toujours. Voilà de quoi la rendre intranquille... Tout de même dans le fond c'était une enthousiaste. On aurait chié sur les murs qu'elle aurait trouvé ça formidable ! Elle y aurait vu une réponse à Lascaux. Des estampes, des prouesses ! On n'était qu'un tourbillon de lumière, pour elle, mon frangin et moi. Un heureux motif pour se causer du tracass... C'est d'ailleurs pour ça qu'elle passait sa vie dans le

rangement. Pour nous arranger le foyer. Toujours dans le linge qu'on savait jamais où faire sécher. Qui faisait des voiles à travers les étages. Qui se gonflait grâce aux courants d'air. Maigre rafiote... On s'est arrêté de chahuter pour pas l'inquiéter de trop. Mon père, il terminait chaque bagarre par un coup de pied au cul. Ça nous faisait dévaler jusqu'au salon. On finissait débraillés, le froc de travers, le bras hors la manche. En bas ma mère elle attendait, histoire de nous rhabiller comme il faut.

J'ai souvenir d'atterrir là-dedans. La vie au quatre avait déjà commencé. Je me suis retrouvé avec eux trois. À décrypter l'existence. Livré au paquet de sensations. J'ai grandi dans les aboiements, surtout. Mille clébardes hurleurs à tous les balcons ! Dix mille autres dans les jardins. Chaque repas dans le boucan, le concerto des salives. Et des télévisions... Un pied dans le réel, l'autre dans un recoin de mon esprit. Le monde sur deux niveaux. Griffonnant sans cesse. Des milliers de dessins à la suite. Obsession ! Des chimères et des mondes. Un tas de forêts flottantes, éclaboussant des ciels en délire. Je ne faisais que ça, replié dans un coin. Et j'écoutais tout. Discussions, bruits, chuchotements. L'assaillant tintamarre. Des bataillons de grabuge. Partout du bruit qui me canardait la tête. Les sinueux secrets des parents. Les échos de la

grisâtre. L'étrange musique de la nuit. Le moteur de la bagnole du père. Le vent que s'enfilait les volets. Les tonnes de bouteilles qui roulaient sur le parquet d'à côté. La voisine du six, au bout de l'enfer, s'égosillant, étouffée de sanglots rageurs. Hurlant contre ses gosses, les suppliant de la pardonner la seconde d'après. Toutes les nuits des pleurs qui déchiraient mes rideaux d'enfant. Mon père tambourinait le mur en lui criant de cesser de gémir. Alors elle se mettait à nous insulter, la rampante. Surtout quand elle avait ramené un type chez elle. Alcoolique, lui aussi. Beurrés tous les deux, ils ne se sentaient plus pisser. Il lui en fallait pas plus, au soulard. Il enjambait le cadavre beuglant, moi terrifié, se refroquait à la hâte, j'en tremblais, dégringolait dans le verre brisé, mes poings crispés, voisine traînante, proférait de la sanglante menace tout du long. L'interminable périple, jusqu'à notre pauvre portail. Il enfilait son manteau, mon père, dévalait les escaliers sur les dents pendant que ma mère l'implorait de se calmer : « Je t'en supplie, Alain, n'y va pas ! » Mon frère aussi, voulait descendre ! On le laissait pas. Puis il claquait la porte, mon père, ça faisait trembler toute la maison. Jusqu'à mon lit. Ensuite y avait souvent les flics. Et plus rien... Parfois mon frangin qui me chuchotait quelque chose. Parfois juste le petit son aigu pendant des heures. Le dissonant... C'était

un petit son bien singulier. Un petit son qui me terrifiait l'âme. Qui me tyrannisait. C'était le son du vide. Le son de la mort... Toujours le même. Je savais, moi, rien qu'au petit son, qu'après c'était immense et sans odeur. Pas de ciel. Pas d'ensuite. Rien. Pas une image, pas une parole. Le néant. Le retour aux froides ténèbres qui engloutissent les bruits, les couleurs, les parfums... Le cruel noyau vide... J'en avais la révélation chaque soir. Dans une drôle de sonate...



Le voisinage, c'était rien que des croque-poussière. Tout étourdis d'être propriétaires... Assez vite à cran lorsqu'il était question de leur baraque. Ça leur faisait tellement drôle d'avoir quelque chose ! Ils avaient pas l'habitude, ils s'y accrochaient rudement de peur de le perdre. C'était bien inconfortable, pour eux... Dans le quartier ça charbonnait sec. Logique... Chacun se levait très tôt. Pour rembourser le crédit. Puis aussi pour s'assouvir l'addiction. Tous drogués, d'une manière ou d'une autre. Au pognon, à la nouveauté, aux courses, au chichon... J'ai jamais été à l'aise avec l'addiction, moi. Elle m'effraie complètement... Un peu plus loin y avait les retraités. Y en avait peu. Des anciens de l'EDF qui pensaient se mettre au vert. Qui crevaient dans des petits pavillons de pénombre. Qui s'étaient bricolé des papiers peints de tristesse. Le corps usé... Sphincters en miettes... Ils agonisaient dans le pet. À l'abri des regards... C'est pas des rideaux qu'ils tiraient, c'était des voilages.

Enfin, qu'ils tiraient... Qu'ils avaient dû tirer un jour. Jamais je les avais vues autrement que voilées, leurs fenêtres. On se trouvait déjà dans le songe, chez eux. Dans la demi-mort. Sa lumière grise, boiteuse... Les intérieurs sont des pièges. Pour ça que je me sens bien uniquement dehors. C'est d'abord le frangin qui m'y a tiré par le bras. Ensemble on se jetait sur le bitume. Portés par le vent fruité. Bientôt gâtés par les gaz d'échappements. Toujours au milieu des moteurs. De ce régiment de bagnoles qui tournaient même à l'arrêt. Dans le ronron crachant, les hoquets de diesel, la fumée qui tapait le trottoir. Des stations-service toutes les trois rues. Depuis toujours je connais le prix de l'essence ! On a traversé la rouille. Crapahuté dans la ville à toute heure, ramassé les bonbecs à l'étalage, escaladé les grilles du stade, écumé les encombrants. Jamais chez nous. La rue pour se nourrir de promesses. Dès le matin sur le pont. « T'inquiète pas », qu'il me répétait tout le temps. Juste après je me retrouvais à courir parce qu'on voulait nous botter le cul. Y a eu mille raisons. Je me souviens plus de toutes. Chaque fois on est repartis à travers les parkings, les ivrognes et les chiens. Dans le tag et la fissure. Remuer des cailloux sur un terrain vague. Frotter nos semelles pour soulever des paquets de poussière. Nous perdre dedans. Goûter le plein air jusqu'à l'ivresse !

On croisait des paquets de gamins. Des fratries à n'en plus finir. Plus l'époque est rude, plus c'est miséreux et plus ça fait des gosses, les croque-poussière. C'est un truc de désespéré de faire des gosses. C'est pas du tout ce qu'on pense... Le soir on voyait toujours passer le même cortège de trisos. Ils traversaient la ville en se tenant la main. Pour retrouver le centre dans lequel ils créchaient tous. Ça poussait de grands cris, ça riait décousu. C'était eux qui sonnaient le crépuscule... Le frangin m'a fait connaître tout ça. Il m'a dévoilé l'aventure. Je le trouvais formidable, moi ! Plein d'allure et de distinction. Goinfré d'audace et d'insolence ! Héroïque ! Même ses petites cochonneries je les trouvais nobles. Puis je me marrais fort, avec lui. Je passais mon temps à me tenir les côtes. Être voyou, ça me paraissait bien préférable à ce que j'étais, en somme. Ce fut ma première admiration, le frangin...



Toute activité humaine est un caprice. On n'agit jamais que pour tromper la souffrance ou l'ennui... Moi j'ai eu l'âme fugueuse. Je me suis mis à griffonner recroquevillé, sans lumière, sur papier, dans les coins, dans les marges, à l'envers, partout. Souvent dans le passage. Dans l'escalier, à cheval sur trois marches. Étalaé dans le salon. Au milieu du bazar. Encadré par le lambris. Assemblage de meubles dépareillés, rien à faire ensemble, heureuse brocante. Harmonieuse finalement... Mes parents n'avaient pas plus d'argent que les autres mais ils avaient plus de goût. La beauté, je sais ce que c'est. Ils m'en ont donné le désir. Je l'ai traquée partout. Dans l'hiver. Dans le printemps. La grîsâtre en fleurs. Toutes les fenêtres ouvertes et la musique à pleine puissance. Jazz pétant. Mon père, il aimait les cuivres. Prunus et tilleuls jusque dans la chambre. Les branches chatouillaient l'oreiller. Mon père au milieu des oiseaux. Ma mère qu'était devenue parfum !...

Quand venait le mois d'avril, je goûtais la lévitation. Je me levais du lit d'un bond et je courais aux fenêtres pour faire entrer l'horizon. Une touffe de lilas dans le visage. Première gâterie ! Elle m'envahissait les narines, l'odeur, pour ensuite accompagner mes pas, me faire sautillant, d'une brave humeur. Ce que j'adorais ça ! Ces noyaux de jour... Concentrés de lumière et de promesses. Pulpe à l'état brut ! Juteuse et prolongée. Irradiant le cœur et les os et les fleurs. Voilà ce que j'appelais le matin ! Parfois j'étais le seul réveillé. Il était si tôt que je pouvais entendre la petite musique de l'aube. Avant que le monde ne soit souillé. Avant que le monde gémissse de nous accueillir. Tout le reste de la journée je vivais à la seconde. Le midi, je retrouvais le père en pleine salade. Il coupait de juteuses tomates, épluchait de lumineux concombres avec ma mère. « Tu viens m'aider, Caroline ? Juste une minute... » Et dès qu'elle s'approchait il lui bécotait le cou. Il était de bonne humeur, mon père, avec ses tourterelles. Il avait le cœur léger... J'avais mon petit paradis en somme... Ainsi s'est prolongé mon embryon de caractère. Ma gentille personnalité. Mi-colérique mi-trou du cul. Timide hurleur. Écorché discret. Inachevé permanent. Un petit bourgeon... À la moindre contrariété je me reluquais l'intérieur pour y pêcher une chanson. Mon grand refuge c'était l'autre plan. Le degré

cinq, l'entre-monde, intérieur et vibrant. Un Dieu partiel, voilà ce que j'étais. Dieu infirme, Dieu rêvé, à cheval sur deux vies, vulnérable dans une seule. Tout petit Dieu, un peu faible, un peu risible, un peu moche, mais vorace...



Dehors tout est lourd. Silence d'angoisse... La grisâtre se barricade. Y a que moi dehors, je suis un revenant... Peut-être y en a-t-il d'autres... Des centaines de crapauds me viennent de la forêt, colonisent les égouts, surgissent des plaques ou s'y jettent. Y a du batracien plein le caniveau, ça grouille de pustules et de venin. En levant la tête, je retrouve mes fameux pylônes. Départs de câbles sans fin, découpant le ciel en portées. Il s'est peut-être écoulé dix minutes. Ou bien deux jours. Cette nuit pourrait ne jamais finir, je n'en serais pas étonné. Je ne sais pas bien ce que je fais ici, moi. Au quatre la lumière de mon ancienne piaule s'allume. Un chat s'étale sur le lit superposé. Le gosse grimpe et lui tire la queue pour le virer de là. Chez les enfants on peut se payer le luxe d'observer la dégueulasserie pas encore déguisée, pas domptée, complètement ivre et dansante. La mesquinerie, l'égoïsme, l'envie. Nature. Sur un plateau. Voilà ce que personne ne dira. On évoquera le cœur et

l'innocence. Moi je vois de la bile et de la cruauté. La banlieue pour ça c'est une leçon ! Ça vous forge une prudence comme il faut à l'égard des hommes. Parce que j'évoque les gamins, mais faut voir les parents. Jamais ils ne sont sortis de la grisâtre. Tout voyage est une infidélité. Sont devenus tout ce qu'ils voulaient pas. Passés à côté du moindre instant. À côté de leurs gosses. À côté d'eux-mêmes. On ne fait que s'éloigner de notre profonde nature. Voilà la grande souffrance. Les parents se vengent sur leurs enfants de ne pas l'avoir retrouvée grâce à eux. Ils les convertissent à leur propre douleur. Et tout recommence comme ça, malgré eux. Car personne n'y peut rien. C'est la loi de ces lieux froissés. Banlieue gelée. Où personne ne se tient droit. Les gens n'y sont que verglas. L'humanité se trouve là. Sa nature éminemment criminelle. Prête à tuer comme à enfanter. Vérolés, sidaïques, viande à scoliose en tout genre. À la caisse, quoi qu'il arrive ! Le front petit, le plafond bas, qui baigne dans le râtelier. Débordants de désirs impossibles. L'âme nauséuse. C'est mon bagage ! Je trimballe encore ma grisâtre où que j'aïlle. Je m'en détache pas. Jamais à ma place. Guignol ! Je connais que le voisinage de la mort. Déjà à l'école... Papi est mort en octobre, l'année de mes six ans. Je dessinais dans un coin, comme toujours. Ma mère nous a appelés, mon frère et moi. Tout de suite

le son de sa voix m'a alerté. Sa tonalité inédite. Je me suis interrompu. Mon frangin aussi. Quand on est arrivés en bas de l'escalier, j'ai trouvé que rien n'était comme d'habitude, que tout était plus aigu. Dangereuse fréquence. Familière... Je pouvais pas l'expliquer. Y avait l'air qui tombait, comme sur une ville un orage. Ça m'a engourdi le crâne, je me suis senti lourd. J'ai cru repartir dans mes malaises. Je me voyais déjà gretotter sur ma chaise, me faire remplir la carafe à ras bord. Ma mère, elle avait des larmes qu'éclataient pas, qui faisaient que menacer. Ça lui gonflait dans l'œil, ça perlait sur ses cils. C'est mon père qu'a mis fin à l'attente. « Votre grand-père est mort », il a dit. Dans l'estomac j'ai senti la foudre. Ça m'a d'abord filé la nausée. La mort, j'en avais jamais eu que le sentiment jusqu'alors. Jamais j'en avais eu dans le ventre. Pourtant je comprenais bien. Comme un vieux sentiment qu'est là depuis toujours. Je savais la mort. Au fond de moi. Partout. Dans les autres. Dans les chats, les oiseaux... Ça l'a immédiatement révolté, mon frère. Il s'est secoué les os dans une danse inutile. À briser la lampe. À retourner le salon entier. Il agitait ses tibias dans les meubles, les couverts et les murs. Le pugilat s'est terminé en farce. Mon père l'a attrapé pour le contenir, lui a bloqué les bras. « Arrête-toi, Jérémie... » Il a hurlé, le frangin. Il s'égosillait dans le tragique. Le temps

que je me décolle de sa colère on est venu me réconforter. Enfin, ma mère. À six ans, les mômes, on les réconforte. Moi je pensais au petit son aigu que j'entendais la nuit dans ma chambre. Ça m'a rendu bien triste, d'un coup. J'ai pleuré comme tout le monde. Mais pour un tas de confuses raisons... Sur mon père ça coulait bien lentement. Pendant qu'on me consolait je le regardais lui. Sa figure immobile. Ses airs de cadavre à venir. Je l'ai vu mort, lui aussi...



Le lendemain il a fallu retourner à l'école. Même malades on nous foutait à l'école. L'école ça se loupait pas. Le frangin, lui, c'était le collège. Moi la primaire. J'étais pas mécontent d'y aller. On faisait un bout de chemin ensemble, ensuite il bifurquait. Ça me plaisait bien de faire le chemin à pied. C'est une petite liberté qui paraît énorme quand on est gosse, de pouvoir traverser la ville seul. J'écoutais le vent, les conversations. Celles des retraités, des chômeurs, des parents qui déposaient leurs mômes à la grille. On y parlait de pain, de circulation, de pognon puis de météo. Rien n'a changé depuis. Ça traîne sa caisse à outils, son cabas, son clébard. Et ça râle ! Et ça cause ! Et ça fait des mots fléchés. Ça se défoule ! Et ça boit. Et ça trouve que Machine a pas de raison d'être hospitalisée parce que le surmenage, tu comprends, c'est pour les gens qui travaillent, mais elle, elle ne fout rien ! Alors ! Dis donc ! Non mais ! Franchement ! Et puis quoi ! Et puis l'autre, son bonhomme ! Lui qu'est là ! Lui qu'en chie. Lui qu'est con. Qu'on se

demande. Ce qu'il pense, cet abruti. Puis ce qui lui est passé par la tête pour se foutre avec une emmerdeuse pareille ! Parce que faut le faire, quand même ! S'enticher d'une cinglée dans son genre ! Et l'épouser, en plus !... Jolie amitié qu'on lui fait là, au petit mari. Sont tous pleins d'attention. Pleins d'amour et d'alcool. Ils bafouillent des projets. Rêvent à des laideurs hors de portée. Ils ont des goûts à la hauteur de leurs moyens. C'était déjà le cas à l'époque. Et moi je pensais qu'autre part ce serait quand même plus digne. Bah non... La pauvreté des causeries c'est la même partout. En banlieue ou ailleurs. Beaux quartiers, cultivés, érudits, bouffis d'encyclopédies. HLM suffocants, illettrés, prétendument dans le vrai, les deux pieds dans le réel. Connerie ! Le même vide pour commenter le vide et tromper le temps qui ne s'écoule pas. Je ne crois pas ce que j'entends, moi. Je crois surtout que les gens ne pensent jamais ce qu'ils disent. Ils jouent à dire. Jouent à être. Ne sont pas grand-chose en dehors de ce petit rôle qu'ils reprennent tous les jours avec plus ou moins de force. Ils ne pensent pas. Y a très peu de gens qui pensent. On ne sait pas bien pourquoi, d'ailleurs. Question de nature. Sont nés comme ça, c'est tout.

Ce matin-là c'était bien étrange. Pas léger comme d'habitude. Je les écoutais pas les croque-poussière, je les entendais à peine, leurs bavardages. La mort nous collait au cul... Il était tout fermé, le frangin.

En colère comme jamais. On n'a même pas causé de Papi, finalement. On avait pourtant que ça en tête. Sur le trottoir, j'arrêtais pas de me remémorer la veille. Je me répétais ce qu'on m'avait dit, je me demandais ce qu'on me disait pas. Ça me travaillait beaucoup, cette affaire. Je me suis représenté la chambre et au milieu le corps du grand-père, étendu de tout son long. Paraît qu'il était mort dans son sommeil. Et sa carcasse, alors ? Qu'est-ce qu'elle était devenue, sa carcasse ? Est-ce qu'elle s'était évaporée dans les draps ? Peut-être qu'elle avait coulé pour finir en ruisseau. C'était pas clair... J'ai rien osé demander. Hier ma mère elle était triste, c'est certain. Mais j'ai senti autre chose qu'accompagnait le chagrin. Peut-être bien qu'au fond elle était soulagée... Je savais pas l'expliquer. Ça m'a troublé jusqu'à l'école...

Arrivé à la grille, j'ai accéléré le pas. Je l'ai retrouvée comme je l'avais laissée la veille, la classe. Avec ses élèves, son instit fatiguée, cheveux cassés, mâchoire sèche. Ses interminables radiateurs en fonte. Ses murs mollement roses, pâles et sans vigueur, tapissés de petits reliefs inassumés. Ça faisait comme du papier toilette monté tout autour de nous. Soufflé sur béton. On étudiait là-dedans. Une pauvre salle dénuée d'ambition. Les seules choses qui m'exaltaient c'étaient les fenêtres et le tableau noir, au-dessus de l'estrade. De l'ardoise et du bois, un peu de matière, enfin ! Quand le soleil caressait les planches je me croyais au théâtre...



Au début, l'école, j'aimais bien, ensuite j'ai trouvé ça con. Fallait se mettre en rang tout le temps. Pour un oui, pour un non, pour un rien. On entrait en classe. En rang. On descendait dans la cour. En rang. Toujours un nouveau dégueulasse au bras. Des qui reniflent, qu'ont les mains moites, la merde au cul... On n'apprenait rien. Ou bien des bêtises. À composer un petit déjeuner. À recycler les emballages. Et personne ne savait lire. Parfois même on formait des petits groupes de discussion aux quatre coins de la salle. On y causait de grammaire, on se corrigeait nous-mêmes, c'était encore plus faux. Comme si on allait l'inventer, la grammaire, à partir de rien ! Comme si de l'illettrisme allait surgir la langue ! Y en avait même qui parlaient pas. Ou qu'en injures, ou mal... Encore aujourd'hui je les identifie au phrasé, ceux de ma génération : ils écrivent comme ils voient.

On commençait toujours par citoyenneté. De la morale à toutes les sauces. Morale de caniveau.

À apprendre par cœur. À réciter pour éviter les emmerdes. Toujours personne ne savait lire. Chacun sur sa petite chaise, dans son couloir, avec son nez qui coule ou son impétigo. Ensuite on passait à l'histoire de France. Sans chronologie. Fractionnée. Des allers-retours, des bonds de mille ans. Des trous de huit siècles. Et sans jamais comprendre les liens de quoi que ce soit. Puis le français, de nouveau... On changeait de cahier à toute vitesse, enfin, pour ceux qu'étaient sérieux. Les autres, ils couchaient tout sur la même feuille et un peu sur la table. Ou ils écrivaient pas... Surtout fallait pas terminer avant. C'était mal vu. La curiosité aussi c'était mal vu. Le débat c'était bienvenu. On nous demandait de nous exprimer. Le plus possible. Et sur tout. On connaissait rien mais fallait avoir un avis. Ça s'envoyait des cartouches d'encre et puis des cochonneries, au lieu de ça. Fallait les voir, toutes ces tronches inachevées, taillées dans de la pulpe, ravagées de boutons ou bien dissymétriques... Toute cette étrange galerie, se revendiquer des droits, se cracher de la bonne réponse, se remuer la figure et se jeter des ciseaux pour se raboter la joue... Je me suis mis à divaguer, moi. J'avais des images de Papi qui me tambourinaient le crâne. Je revoyais ma mère pleurer, au milieu du salon. « Mathématiques ! » braillait l'institutrice. C'était reparti ! Une petite formule de temps à

autre. Histoire de nous distraire. De nous relancer un peu. À l'économie, le savoir ! Rationné ! J'ai même commencé à douter qu'elle en ait vraiment, du savoir, l'institutrice. Peut-être bien qu'elle était autant paumée que nous. Naviguant à vue. Sans bouée, que dalle... C'est pas pour autant qu'elle nous épargnait. On en prenait, des remontrances ! À grands coups de culpabilité ! Ceux qu'elle détestait le plus, c'étaient les cancre et les bons élèves. J'étais un peu les deux, moi... Si j'avais le malheur de savoir je passais pour un monstre. Savoir c'était provoquer. Le sens des autres, le respect. C'était tout plein de mots clés qu'elle nous refourguait sans cesse, l'institut. Voilà ce qui devait prédominer. Voilà le sacré !... La moitié des élèves se demandait ce qu'elle foutait là... De l'école ils se vengeaient sur les autres. Tout le monde finissait sur les nerfs. Rien à penser. Rien à se mettre sous la dent. Une assemblée de souches. À jamais sans tronc. Moi je me cachais pour apprendre. Et pour lire, surtout. J'avais toujours un poche que j'avais piqué dans le bureau du père. Je le glissais sous mon pupitre et je le lisais de biais, sans bouger la tête. C'était pas mon fort, les mathématiques, faut dire. Ça me filait de grands coups de stress ! Quand j'entendais les autres ranger leurs affaires, je m'arrêtais net, je revenais à moi. J'avais l'amour de la récré. Les escaliers je les dévalais quatre à quatre. C'était le moment

des frissons ! D'en bas je prenais conscience du bâtiment... Chaque fois ça me filait le vertige. Elle avait l'air d'une barre HLM, notre école. Y en a que ça dépaysait pas... Rez-de-chaussée pour le préau. Considérable, le préau. Mais très peu fréquenté. À gauche du bâtiment le monumental escalier, assez large pour deux cents gamins. Premier étage pour les petits. Deuxième pour les cours moyens. Une maîtresse par niveau. Un tableau par classe. Vue sur la cour à tous les coups. Une cour en goudron. Encore. Avec un potager quand même, tout au bout. Un petit. Et des arbres aussi. Dans des trous blindés de terre. Et des lignes jaunes et blanches pour dessiner des terrains. Puis des craquelures dans le sol qui creusaient des failles énormes, presque des collines. On y courait comme des dingues. On sautait par-dessus les billes, les racines, on ramassait des tomates et on canardait les fenêtres de l'école d'en face. Deux primaires l'une contre l'autre. Identiques. Deux machins roses et blancs. À peine séparés par un bout de grille. Même pas haute. Définitive pour un cours préparatoire. Risible pour un élève du moyen. Et l'ennemi ! À deux pas. Qui convergeait aussi vers la barrière. Qui grimaçait. Qui sortait un doigt puis le majeur de chaque main, qui fanfaronnait, gueulait, montrait son cul. La guerre réflexe ! L'avait suffi de mettre deux bâtiments face à face... Elle durait

depuis toujours ! On ne faisait que la poursuivre... Jimmy fourrait des pierres dans les tomates, discrètement. Il se planquait derrière les autres, Jimmy. Fallait pas qu'il dépasse. Avec sa cicatrice à l'œil, ses mains de maçon, sa carrure de fin de collègue. Il était vite repéré. Pourtant qu'en CE1. Déjà prometteur. Une grappe entière, qu'il se chopait pour fabriquer sa rafale. Et dès qu'il était prêt les mêmes de chez nous s'écartaient. « Pour Jean-Rostand ! » qu'il leur criait en balançant le tout. Paf ! Un Marie-Curie, puis deux ! Les autres en cavale. Un qui s'étale, qui s'arrache le froc, du gravier dans les genoux. Elles viraient rouge les institutrices de garde, quand elles voyaient ça. Elles fondaient même sur nous. Illico on se mettait à faire semblant de jouer à chat. On se voulait le moins concerné possible. Mais y avait toujours un Marie-Curie à terre. Jimmy lui avait fait sauter le chicot. Les dents, ça pisse jusqu'au menton. Ça fait des gros trous dans les gencives. Ça se camoufle pas. Et les Marie-Curie, c'étaient des rapporteurs. Ils avaient pas le sens de la récré. Jimmy prenait sa convoc pour le soir. C'est sa mère qui se pointait après l'étude. Elle avait commencé à bosser à treize ans, sa mère. Laveuse de carreaux. Et après les ménages. Quatre gosses plus tard elle charbonnait toujours. Ses bras, c'étaient ceux d'un boucher. Le père était sur les chantiers, lui. À soixante ans passés, il maçonait encore. Même

le week-end. L'institutrice lui a dit qu'il avait de la chance, Jimmy. Que les parents du Marie-Curie portaient pas plainte. Mais que toutes les semaines y avait du nouveau avec lui. Une bêtise, une bagarre. Que l'autre jour, il avait même déculotté son pote Nono pour lui donner la fessée devant tout le monde. À seize heures trente, sortie des cours, il avait fait claquer sa grosse main sur la petite fesse de Nono. Pour un mot de travers. Pour l'exemple. D'ailleurs c'est encore à lui que Nono devait son surnom de « Fausse couche ». En sortant de l'école, la mère de Jimmy lui flanquait une énorme beigne. « Ils sont grossiers m'man, faut bien que j'les corrige ! » reculait Jimmy en se massant la joue. Alors elle se marrait de bon cœur. Et nous aussi, depuis l'étude. On était tous derrière la fenêtre, on n'en perdait pas un mot, de leur mise au point. Le père, il trouvait pas ça grave. Il demandait seulement à sa femme pourquoi elle riait. « Qu'est-ce tu veux, il m'a toujours fait marrer c'gosse. Z'avaient qu'à pas montrer leur cul. Il est comme ça mon Jimmy, il aime déconner. Faut pas voir l'mal partout. »

C'était rempli de mioches de ce magma-là, l'école. Fils d'ouvriers. De nounous. De chômeurs. De précaires. Tous plus ou moins bectés de verrues. Qui connaissaient que le programme télé. Qui récitaient que des pubs. On riait bien, tout de même. Enfin j'étais qu'à moitié là, faut dire... Je me racontais

des histoires. Je réécrivais tout. J'avais mon petit bazar intérieur qui résonnait que pour moi-même. Je devais être drôle à voir ! Avec mon accoutrement d'allumé. Toujours une manche trop longue, qui dépassait du manteau. Puis mon impétigo plein les cheveux, qui gagnait du terrain...



Le lendemain de la mort de Papi, je suis rentré déposer mon cartable pour ressortir aussitôt. Le ciel était plus qu'un gros buvard. Il se goinfrait de couleurs jusqu'à l'indigestion. De la lune rousse, plantée dans le jour comme une provocation, puis du soleil agonisant, de retour à l'abattoir. J'ai couru vers les garages. C'est là qu'on jouait au foot avec mon frangin. Parfois il y était déjà. Parfois je l'attendais balle au pied. Il faisait le gardien, moi l'attaquant. Concours de pénos. Et à partir de dix-huit heures on arrêtait tout. On se mettait en position. Y avait Colbert qui passait à vélo. Chaque soir à la même heure, le grand jeu commençait : shooter Colbert. Il faisait le tour du pâté en cinq minutes. Je l'avais chronométré. Dès qu'il passait fallait lui tirer dans la roue pour le faire tomber. Il râlait mais il revenait toujours. Il en voulait le salaud ! Ça l'excitait. Un peu de danger dans son circuit de trouillard. Il s'en tapait des érections, de réussir à nous esquiver ! Il se marrait comme un âne. Nous

faisait des doigts en déboîtant son pédalier pour se sauver le plus vite possible. Comportement de Marie-Curie. Bam ! Dans les rayons, la balle ! Dans le dérailleur ! Ça le déséquilibrait. Il arrivait à se maintenir sur sa selle. Quatrième passage. Encore ! Le frangin lui en collait une en pleine tête. Échec et mat ! Il se gaufrait dans la boîte aux lettres des voisins. Sa petite tronche d'hypocrite étalée sur le trottoir. Les lunettes dans le caniveau. On allait le ramasser quand même. On le remettait sur son VTT et on le poussait pour qu'il reparte dans la pente. Encore abasourdi. Filet de sang le long des lèvres. Disait jamais merci, Colbert. Jamais au revoir... Cette fois, on l'a attendu des plombs. On s'est même décidés à le chercher, au bout d'un moment. On l'a retrouvé devant chez nous, au milieu des voisins. Tout un troupeau de curieux amassé sur le trottoir. On se demandait ce qu'ils regardaient. Jérémie nous a frayé un chemin. On s'est approchés tout près. Au centre on a découvert un camion. Celui des pompiers. Y a pourtant pas l'air d'y avoir le feu, je me suis dit. D'un coup le troupeau s'est mis à chuchoter. On a vu la voisine, l'alcoolique, traverser le trottoir sur un brancard et les pompiers l'enfourner dans le camion. Ses gosses derrière, abasourdis. Le grand tout penaud, le petit sanglotant. Un pompier les tenant par le bras pour les faire grimper à l'arrière. La voisine,

elle avait l'œil bovin, ça bougeait plus dans son petit vestibule. Elle bavait sur le côté comme une grosse bête sous sédatif. Et les gyros, ça lui faisait rien. Elle restait scotchée au néon. Elle voyait pas ses mômes, qui lui tenaient bien la main. Y avait que sa langue qui remuait. Elle faisait des rondes contre ses muqueuses. Elle lui poussait les lèvres. On aurait dit une grande limace. L'aîné, c'est la limace qui l'a achevé, justement. Je l'ai vu devenir tout blanc à force de zieuter le muscle tourner. C'était juste avant que les pompiers ferment les portes... On les a plus jamais revus. Le mois suivant y avait de nouveaux locataires...



C'est nous qui l'avons appris à ma mère, que la voisine était partie à l'hosto. Les voisins ils ont fait que confirmer. Elle s'est tapé une cure, ensuite. Les toubibs lui ont pas laissé le choix. Ça l'a rendue triste, ma mère. Tout de suite elle a pensé aux gosses... Mon père, il l'avait prédit, que la voisine elle finirait mal. Il a pas su le jour même qu'il avait eu raison. Ce soir-là il était déjà parti. En chemin pour enterrer Papi. On n'a rien vu des funérailles, nous... De toute manière, on pouvait pas s'absenter. Moi j'avais rendez-vous le lendemain. Ma mère voulait me faire voir un docteur très spécial. Elle est venue me chercher à l'école, j'ai loupé tout l'après-midi. On y est allés que tous les deux, là-bas. En vingt minutes de bagnole on s'est retrouvés dans une banlieue sacrément chic, avec des hôtels particuliers en pleine forêt, puis des trottoirs entretenus. Je me demandais quel genre de toubib pouvait travailler ici... C'était pas là qu'on était attendus. C'était dans une résidence feutrée,

pleine de balcons vitrés, teintés gris clair. Un hall marbré, astiqué de fond en comble, on pouvait se voir dedans, le sol était peuplé de reflets. J'en avais jamais vu des comme ça, des cabinets. La salle d'attente, c'était rien que du parquet. On se serait cru dans un appartement. Au plafond des moulures, au sol des tapis persans, en face de nous de la belle cheminée pleine de bibelots précieux. C'était une femme, le toubib nouveau genre. Une dame plus âgée que ma mère, encore parfaitement coquette malgré tout. Rudement bien sapée, délicate. On a attendu longtemps, dans son petit salon. Y avait pourtant que nous. J'ai demandé à ma mère ce qu'on venait faire. « Simplement quelques petits tests, elle m'a dit, faut surtout pas t'angoisser, c'est rien du tout. » Avec le soin qu'elle a mis pour me détendre, ma mère, je me suis plus senti détendu du tout. Elle est enfin venue nous chercher, la toubib. Son bureau c'était encore plus beau. Ça dépassait tout ce que j'imaginai. Des tableaux comme au musée, des maquettes de bateaux ! Par terre y avait plein de jouets en bois, des cubes, des feutres, des cahiers. « Bonjour Thomas, qu'elle a commencé par me dire en souriant, aujourd'hui on va faire un petit test. » Elles s'étaient bien mis d'accord sur le vocabulaire, décidément. Elles étaient de mèche, la toubib et ma mère. Ça faisait rien, j'avais l'habitude d'être écarté des confidences mais ce qui me

rassurait pas, c'est que c'est la toubib qui maîtrisait tout. Elle avait l'air subordonnée, ma mère. « Je vais te poser quelques questions et tu vas essayer de me répondre. Mais pour ça je voudrais que tu te concentres vraiment. Entendu ? » J'ai cherché le sourire de ma mère. J'avais pas de raison de refuser. Bien assis face à elle, je me suis lancé dans l'examen. Je l'ai trouvé très curieux, son test, sans intérêt. Les questions n'avaient rien à voir entre elles. Je devais lire l'heure, faire une addition, dire ce dont je me souvenais d'une image. Ça m'a rappelé l'école en plus facile. C'est pour dire... Jamais elle ne disait si j'avais faux ou non, la toubib. Elle prenait juste des notes. Elle chronométrait tout. J'ai pigé que c'était pour l'intelligence. Mais je savais pas ce qu'on mesurait. En mathématiques, j'étais nul. Ça devait poser problème. Elle regardait sans doute si j'étais pas foutu de ce côté-là. Ou si c'était plus grave encore que ce qu'on pensait... Au pire, ma mère saurait quoi faire. J'avais confiance en elle. Il pouvait rien se passer de grave. J'ai même fini par la trouver sympa, la toubib. Ce que j'aimais bien c'est qu'elle me causait comme à un grand. Ce que j'aimais moins c'est qu'elle me reluquait drôlement. Avec insistance. Elle scrutait le moindre geste. Ça faisait beaucoup... « Bon, qu'elle a fini par conclure, eh bien merci Thomas. Nous aurons les résultats très prochainement. Ta maman t'expliquera tout

ça. Au revoir. » Ma mère, elle est restée bien vague, en sortant du bureau. J'ai pas cherché davantage. J'étais content que ça soit terminé. Je voulais aller jouer au foot, moi, près des garages. Bombarder le Colbert avec Jérémie. Mais c'était pas ce qu'était prévu... Fallait d'abord aller faire les courses. Ma mère, elle a bien insisté. Elle avait pas d'autre choix que de m'y emmener, aux courses. Je pouvais pas rester seul, j'étais trop petit. Jérémie, elle lui faisait pas suffisamment confiance pour me garder. Et puis mon père, il était pas revenu des funérailles. Chaque fois c'était pareil. Même en temps normal, je me tapais les courses. Il était bloqué sur la route tous les soirs, mon père. De toute manière il y allait plus, au supermarché. Il supportait pas les vigiles. On risquait le dérapage...